Document generated on 11/19/2024 1:29 p.m.

Recherches sociographiques

Mgr Paul-Émile CHARBONNEAU et abbé Maurice MATTE, *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme*

Napoléon LeBlanc

Volume 3, Number 3, 1962

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055159ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055159ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

LeBlanc, N. (1962). Review of [Mgr Paul-Émile CHARBONNEAU et abbé Maurice MATTE, *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme*]. *Recherches sociographiques*, *3*(3), 394–396. https://doi.org/10.7202/055159ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

plus haute tension ; ils entreprennent une guerre pour l'intégration et la consommation personnelle et sociale en gloire, et non pas un conflit de dédoublement » (p. 41). Ainsi la tumultueuse pensée de LeMoyne, très voisine en plusieurs de ses positions de la perspective teilhardienne, nous force-t-elle à situer toute psychologie à l'intérieur d'une visée théologale. Elle tend à nous convaincre que, si nous n'avons pas été vraiment évangélisés, la faute n'en est pas d'abord ni principalement au clergé canadien. Celui-ci a pu nous « exproprier » de nos moyens d'action. Il a cependant été, autant que nous et pour les mêmes raisons que nous, perverti par une immémoriale tendance dissociatrice, à l'œuvre à l'intérieur du catholicisme, et qui est contraire tant à l'esprit de l'enseignement évangélique qu'au fait même de l'Incarnation (pp. 55, 107).

Ceux qui ont lu, ceux qui liront et ceux qui reliront *Convergences* — « le plus important ouvrage paru chez nous depuis dix ans » (Jean Hamelin) — savent en quels contrepoints complexes Jean LeMoyne orchestre ses réflexions. De celles-ci, j'ai retenu surtout celles qui touchent directement le Canada français. Une fois retombés les échos de sa grande voix, on est forcé de reprendre, chacun pour son compte, plusieurs de ces interrogations dont on sent bien que les réponses n'en sont pas définitives et qu'il faudra continuer à les préciser sous de nouveaux éclairages. Sommes-nous bien sûrs, par exemple, que l'on puisse ramener à la notion univoque d'une « hérésie » dualiste les tensions qu'exige du chrétien le combat en vue de la participation à un Royaume qui, essentiellement, « n'est pas de ce monde » ? Est-il bien nécessaire de remonter aussi loin, dans le temps et dans l'espace, qu'à ce mystérieux débat théologique pour rendre compte des interdits qui pèsent sur les écrivains canadiens depuis la deuxième moitié du XIX^e^ siècle ? Connaissons-nous suffisamment ce XIX^e^ siècle canadien et ne découvrirons-nous pas un jour, bientôt, que plusieurs interprétations des attitudes religieuses canadiennes n'étaient fondées que sur les interpolations d'une situation relativement récente ? N'avons-nous pas connu une longue phase de pensée radicale dans un important segment de la bourgeoisie politique canadienne-française et les interdits ecclésiastiques n'ont-ils pas été l'œuvre d'une réaction locale très circonstanciée plutôt que du jansénisme larvé de nos débuts ? Enfin, je ne suis pas du tout sûr que le drame de Saint-Denys Garneau comporte toutes les composantes sociologiques auxquelles Jean LeMoyne veut nous forcer à croire. En nous mobilisant à son sujet dans un vaste complot implicite d'homicide collectif, Jean LeMoyne ne se soumet-il pas lui-même indûment à cette attitude de culpabilité qu'il est si impatient d'ériger en complexe national ? Il faudra reparler un jour de Saint-Denys Garneau quand nous saurons tous mieux qui nous sommes.

Jean-C. FALARDEAU

Mgr Paul-Émile CHARBONNEAU, abbé Maurice MATTE, *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme*, Montréal et Paris, Fides, 1960, 141 p.

La Mission du diocèse de Saint-Jérôme appartient déjà à l'histoire religieuse de notre milieu. Dans sa conception et dans les modalités de sa réalisation, cette Mission fut une entreprise audacieuse qui retint l'attention de ceux que la présence et l'action de l'Église dans notre société préoccupent. Le présent ouvrage constitue un dossier important préparé par deux prêtres qui furent en même temps les deux principaux agents de cette expérience nouvelle. Le dossier qu'ils nous présentent s'en tient « au récit chronologique de la Mission du diocèse de Saint-Jérôme de 1956 à 1959 ». Pour autant, ils ont renoncé à toute prétention littéraire et scientifique pour cristalliser simplement les principales étapes du déroulement de la Mission. Nous procéderons donc à une brève analyse du contenu de ce dossier pour en donner une appréciation par la suite.

Pour la commodité de l'analyse, le dossier peut être divisé en deux grandes parties. La première, composée des quatre premiers chapitres, résume les étapes préliminaires à

la Mission. Les trois derniers chapitres, décrivant brièvement les différentes phases de la Mission proprement dite, constituent la seconde partie.

La première partie rend compte de l'ensemble des efforts systématiques « d'une Église locale établissant le bilan de sa vitalité, s'interrogeant sur son dispositif pastoral et se fixant des objectifs ». Pour être réalistes ce bilan et cette interrogation s'inspirent d'une étude d'ensemble de la structure sociale du diocèse. En effet, précisent les auteurs, « les phénomènes religieux apparaissent comme une des variables de cet ensemble.— Comment cette variable religieuse influence l'ensemble social ? comment l'ensemble social modèle la vie religieuse ? comment celle-ci s'enracine dans l'ensemble social, l'organise, l'aménage et ne le transcende qu'en l'informant ? » Autant de questions pertinentes qui ne peuvent être satisfaites par des réponses improvisées. Au contraire, ces questions appelaient d'abord une saisie systématique et rigoureuse de la structure sociale et des structures ecclésiales du diocèse. C'est ainsi que la Mission de Saint-Jérôme permit à « la sociologie (canadienne) d'essayer ses premières armes au service de la pastorale, c'est-à-dire *de mieux voir la réalité humaine et ecclésiale,* laissant aux responsables d'Église de porter un jugement de valeur et de prôner les réformes ». Les auteurs voient une relation entre l'étude sociologique et la réflexion et l'action pastorales. L'étude de cette relation fait l'objet des quatre premiers chapitres. D'abord, les auteurs y résument à grands traits « l'approche sociologique et la vision pastorale ». Ils y exposent, d'une part, le modèle selon lequel l'investigation sociologique fut effectuée en même temps qu'ils y définissent les principales hypothèses de travail et, d'autre part, ils nous indiquent les adaptations apportées au modèle sociologique pour assurer l'efficacité de l'action pastorale.

Viennent ensuite deux chapitres, plus élaborés, consacrés à l'étude des objectifs diocésains et des objectifs spécifiques aux zones de pastorale. Il va de soi que ces objectifs ont été définis à la suite des hypothèses formulées au cours de l'enquête sociologique et à l'occasion d'une réflexion systématique faite dans des commissions d'études spécialisées. L'importance de la place qu'occupent la liturgie et l'apostolat laïc dans ce bilan ne nous étonnera pas puisque la Mission voulait aider les paroisses à être davantage des « communautés vivantes » et « des ferments de la pâte humaine ». Si la Mission devait enrichir la vie religieuse, elle devait aussi inciter les fidèles à prendre en charge leurs milieux de vie. Voilà donc les deux perspectives qui servirent à dresser un bilan approximatif des besoins à satisfaire au plan de l'action liturgique et au niveau des groupes d'apostolat. Ici, les effectifs de chaque groupement et les intentions qui les animent sont mis en relation avec les situations concrètes révélées par l'étude sociologique. Les décalages observés servent à la définition des objectifs d'action proposés. Les auteurs consacrent quelques pages au comité de sociologie converti par la suite en comité de mission. Ce comité, en tant que mécanisme de prise de conscience des situations et des problèmes que celles-ci comportent, constitue une innovation pédagogique. Conçu pour articuler la participation des personnes en place au cheminement de l'enquête, le comité fut aussi un instrument pour stimuler la réflexion et déclencher une action plus efficace. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit des objectifs qui concrétisent les problèmes humains propres aux six zones pastorales. Cette première partie du dossier se termine par une description des situations et des problèmes propres à chaque zone qui appellent une action, ou un ensemble d'actions, plus spécifique.

La seconde partie du dossier traite de l'organisation et du déroulement de la Mission proprement dite soit : la pré-mission, la préparation des prédicateurs, la cérémonie de l'engagement apostolique, la grande période de prédication et les initiatives pastorales qui l'accompagnèrent.

Cette seconde partie, plus descriptive, traduit un souci d'efficacité dans l'action pastorale. « La Mission, écrivent les auteurs, a voulu compromettre dans le travail d'enquête et de réflexion le plus grand nombre possible de prêtres et de laïcs . . . Comment, concrètement, la grande mission de Saint-Jérôme a-t-elle procédé pour éveiller l'intérêt

général autour des problèmes du diocèse, fortifier les apôtres et susciter de nouveaux engagements? » Les phases préliminaires avaient établi la nécessité d'un plus grand nombre de laïcs dans les tâches d'Église. À ce stade s'offrait, pour la pré-mission, une double orientation : « centrer l'attention sur la retraite de la grande mission, sa préparation, sa réussite spirituelle, et sans négliger cet objectif immédiat, résolument le dépasser par le repérage, la formation, l'engagement de laïcs décidés à travailler dans les cadres rajeunis d'une pastorale d'ensemble ». Cette seconde partie tient plus du compte rendu que de l'analyse. On y trouve principalement une description des gestes posés antérieurement à la période intensive de prédication. Sans aucun doute les points d'intérêt y sont nombreux et sûrement que les clercs soucieux de rénovation pastorale y trouveront d'excellents stimulants à leur propre réflexion. Voilà pourquoi *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme* constitue un bon dossier. Comme la Mission elle-même, cet ouvrage constitue « un point de départ ».

Nous ne pouvons nous abstenir de remercier les auteurs d'avoir pris l'initiative de nous le proposer. Les transformations de toute sorte qui affectent notre milieu nous obligent à repenser notre conception de la paroisse comme communauté d'Église. La Mission de Saint-Jérôme en donne une démonstration. Elle a aussi donné lieu à la publication de ce dossier où sont réunis un ensemble de matériaux valables qui appellent une réflexion plus profonde. Il faut reconnaître les mérites de ceux qui l'ont préparé en dépit de la tâche écrasante qu'ils assumèrent dans la direction de la Mission. Obligés d'agir sur tous les fronts à la fois, ils n'ont pas voulu se dérober à l'obligation d'écrire leur expérience. Voilà pourquoi nous acceptons plus volontiers qu'ils aient écrit « à bride abattue » et qu'ils aient opté pour un récit chronologique. Le genre adopté peut indisposer le lecteur qui n'a pas été témoin du déroulement d'ensemble de l'expérience. Il sera peut-être frappé par ce qui ressemble à des affirmations gratuites qui peuvent être relevées à divers endroits. Ces affirmations, si elles s'expliquent par le souci des auteurs d'aller à l'essentiel de leur expérience, rendent aussi compte qu'une expérience de cette nature postule, avant d'être communiquée, une période d'assimilation qui nous vaudra une œuvre plus systématique et plus rigoureuse. Connaissant les deux auteurs, nous savons qu'ils sont capables de nous livrer cette œuvre complémentaire du dossier qu'ils viennent de constituer. Alors nous leur devrons beaucoup pour le progrès des études de sociologie religieuse si nécessaires à la rénovation de la vie de l'Église.

Napoléon LEBLANC

Doyen de la Faculté des sciences sociales,
Université Laval.

W. Lloyd WARNER, *American Life : Dream and Reality*, Chicago, The University of Chicago Press ; Toronto, University of Toronto Press, nouvelle édition, 1962, xi+292 p.

La première édition du livre de W. Lloyd Warner, *American Life : Dream and Reality*, date de 1953. Cet ouvrage représentait l'édition américaine revisée de *Structure of American Life* publié par la *University Press*, d'Édimbourg, en 1952.

Par rapport à l'édition de 1953, celle de 1962 ne présente aucune différence substantielle. Je relève quarante-neuf nouvelles références faisant état d'une partie de l'abondante littérature publiée depuis dix ans sur l'un ou l'autre des nombreux sujets qui constituent la matière du volume. Inversement, vingt-sept références contenues dans l'édition de 1953 n'ont pas été incluses dans la récente édition. En outre, dans cette dernière, une trentaine de phrases ou paragraphes, en général d'intérêt mineur, ont été ajoutés tandis que quatre phrases ou paragraphes de l'édition de 1953 ont été supprimés. Dans la récente édition, l'ordre et le titre de plusieurs chapitres et paragraphes ont été modifiés. Enfin,